

L'histoire du résistant Mayennais

Georges-France Muriel,

mort en 1944 au camp de Struthof

Le Mayennais Georges-France Muriel a été exécuté le 1er septembre 1944 par la Wehrmacht, armée allemande entre 1935 et 1945, au camp de concentration Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin).

Avant lui, son père qu'il n'a pas connu, Louis Julien, avait aussi été tué par les Allemands, le 6 mai 1915, en Belgique.

Quant à son fils, Michel Muriel, il est devenu général.

Ce dernier revient sur l'histoire de son père.



Georges-France Muriel, résistant lors de la Seconde Guerre mondiale, a été exécuté le 1er septembre 1944 par les Allemands. | FAMILLE MURIEL

Même si les commémorations du 11-Novembre cherchent à rappeler les sacrifices de soldats morts en 1914-1918, on ne peut oublier les disparus dans d'autres conflits de lutte armée. C'est le cas de Georges-France Muriel, né à Montsûrs le 30 septembre 1914.

Résistant de la Seconde Guerre mondiale, il a été exécuté par les Allemands le 1^{er} septembre 1944 au camp de concentration Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin).

Avant lui, son père Louis Muriel, soldat de la Première Guerre mondiale, avait déjà été déclaré mort pour la France le 6 mai 1915, en Belgique à Lizerne-Zuidschote, avec pour notation : « Tué à l'ennemi ». Son fils, Georges-France, n'avait pas encore un an et n'a donc jamais connu son père.



Michel Muriel, 81 ans est général à la retraite, devant la boulangerie (refaite plusieurs fois), où son père Georges-France Muriel est né. | OUEST-FRANCE

Georges-France Muriel a été résistant au réseau Alliance

Le 15 juillet 1938 Georges-France se marie avec Arlette Garopain, au Mans, ville où il réside.

Engagé volontaire au 117^e régiment d'infanterie en garnison au Mans en 1939, il est nommé sergent-chef le 10 février 1940, avant d'être démobilisé le 9 août en Haute-Vienne.

De retour chez lui, il travaille dans l'administration des Eaux et forêts, après avoir réussi au concours où il se classe 2^e.

Il est alors affecté à l'inspection du Mans.



Georges-France Muriel et sa compagne Arlette Muriel, qu'il a épousée au Mans, en Sarthe, en juillet 1938.
| FAMILLE MURIEL

Michel, son fils, naît en octobre 1942.

Ce dernier n'aura pas eu la joie de connaître son père.

Je sais que papa est entré dans le réseau résistance Alliance en 1943, comme agent de renseignements et de liaison de la zone Poitiers Angers, et région Bretagne.

À la suite d'une dénonciation, il est arrêté le 9 mars 1944 dans son bureau, rue du Port au Mans, et déporté dans le camp de Schirmeck (Bas-Rhin).

Mort en déportation et mort pour la France

Arrivé au camp de Schirmeck le 20 mai 1944, Georges et 107 membres du réseau Alliance sont, sur ordre du haut commandement de la Wehrmacht à Berlin, envoyés vers le camp de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin).

Tous sont abattus d'une balle dans la tête, puis incinérés dans le four crématoire du camp. Georges-France est déclaré, suite à un arrêté du 6 janvier 2012 :

« Mort en déportation et mort pour la France ».

Un chêne dédié à la mémoire du résistant

Pour rappeler et symboliser la mémoire du résistant

[Georges-France Muriel, un chêne de 40 m de haut porte désormais son nom dans la Sarthe.](#)

« Le 9 mars 2002, devant de nombreuses personnalités, de membres des Eaux et forêts, et de ma famille, nous avons assisté au baptême de cet arbre.

Il se trouve dans la forêt de Bercé, dans la Sarthe, à proximité d'autres, dont celui de Lucien Boppe (directeur de l'école forestière de Nancy), retrace Michel Muriel.

Déjà en 1945 la médaille des Eaux et forêts lui avait été remise à titre posthume.

En 1954, il avait été nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, avec attribution de la médaille de la résistance et de la croix de guerre avec palme. »

